

L'incroyable leçon d'optimisme

Wel'Com-Hom News



Communication & Management
Hommes & Méthodes

Com-Hom est partenaire des entreprises pour fédérer les énergies au service d'une performance durable.

www.com-hom.com

Interview de Vincent Ferry



Juillet 2014 : je regarde l'émission « Dans les yeux d'Olivier » consacrée à Vincent Ferry. J'y fais la rencontre d'une grandeur d'âme, celle de Vincent Ferry, chef d'entreprise, à qui un évènement de vie va imposer un changement de management de son entreprise. Je suis impressionné de sa persévérance à avancer, de la force du support de son épouse, de la cohésion de ses équipes.

Je décide donc de contacter Vincent qui accepte, en toute simplicité, de participer à une interview.

Com-Hom : Quel est votre job ? Comment le définiriez-vous avant et aujourd'hui ?

Vincent Ferry : mon job, avant l'accident, diriger l'entreprise c'était donner des consignes claires, être sur le terrain (c'était vraiment mon leitmotiv), s'occuper des clients et avoir des idées pour le développement. C'était ma philosophie.

Com-Hom : Et votre management d'avant 2008, c'était quoi ?

Vincent Ferry : j'étais hyper présent, hyper actif. Arriver le premier, partir le dernier était mon seul et unique objectif. J'étais vraiment sur tous les fronts de A à Z : Monsieur « solutions... ». A la fin de la journée, j'avais « 200 singes sur la tête ».

Com-Hom : Et donc en 2008, il se passe quoi pour vous ?

Vincent Ferry : 29 mars 2008, je fais de la moto enduro. C'est ma passion. Il y a un obstacle à sauter que je ne vois pas, je passe au dessus de la moto qui vient me heurter les cervicales 3 et 4. Là je me rends compte immédiatement que je n'arrive plus à bouger mes membres et que je suis paralysé. Le diagnostic est lourd : je suis tétraplégique, je ne remarcherai plus. Je passe de la position de superman à celle de superrien. C'est un choc hyper violent car on se croit invincible quand on est patron.

Quand j'ai racheté Clair de Lorraine en 1996, j'avais 23 ans. Nous étions 5 avec 800 K€ de chiffre. En 2008, nous étions 40 avec 6 M€ de chiffre.

Com-Hom : Que fait [Clair de Lorraine](#) ?

Vincent Ferry : Clair de Lorraine, nous sommes producteurs d'un vin qui s'appelle « le perlé », à base de mirabelles, de groseilles ou de framboise ; ça pétille ; ça se boit à l'apéritif ou en dessert. Ca fait 12°. Nous fédérons également une cinquantaine d'artisans qui représentent 700 produits du terroir lorrain : des vins, des chardons, des madeleines, des terrines,... que nous vendons dans nos boutiques et en grande surface. Nous faisons également des colis. C'est pour cela que c'est la grosse période en ce moment*.

**Interview réalisée avant Noël*



Note de la rédaction :

Nous avons testé le perlé de mirabelles pendant les fêtes : c'est excellent ☺ ☺ ☺
Franchement, un arôme enivrant,
un goût très intéressant.
Une révélation qui ravit les papilles.

Com-Hom : Qu'est-ce qui vous plait dans cette aventure ?

Vincent Ferry : ce qui est carrément génial est que l'on vend des produits que l'on aime. La gastronomie c'est super sympa à vendre. Nous les vendons dans une logique éco-logique :

- Eco car cela fait travailler les gens du coin. La bergamote n'est pas délocalisée en Chine.
- Logique parce que les produits ne font pas beaucoup de km pour arriver dans le panier du consommateur. La moyenne kilométrique de livraison, que nous suivons, est de 37,8 km.

Nous développons de nouvelles régions. En Lorraine, les boutiques s'appellent « [en passant par la Lorraine](#) ». En Alsace, « [En passant par l'Alsace](#) »,...

Com-Hom : En 2008, suite au diagnostic de tétraplégie, qu'est-ce qui vous remet en mouvement ? Car très vite, vous avez ce moment que l'on voit dans le reportage où vous vous adressez à vos employés. Qu'est ce qui vous fait vous remettre en mouvement alors que vous êtes cloué ?

Vincent Ferry : tout le monde me dit « il faut que tu vendes ta boîte. Sinon tu vas couler ! ». Je pense à ma famille, à l'enfant que je viens d'avoir. Je pense ensuite aux 40 familles qui sont derrière. C'est terrible. Tout le monde s'affole. Les ragots courent. Les fournisseurs s'inquiètent. Avec ma femme, je me dis je ne peux pas les lâcher. Je pense à mes collaborateurs. J'ai aussi le pressentiment que l'entreprise peut être mon centre de rééducation. Je demande à mon épouse d'acheter une caméra et je me fais filmer. Je leur dit « Voilà, j'ai fait une connerie. Je ne bouge plus rien. J'ai besoin de vous. Vous allez être mes bras et mes jambes et je vais être le cerveau ». Là, il se passe quelque chose de magique. Tous les collaborateurs sont à fond. Tout le monde bosse en autonomie alors qu'avant je contrôlais tout.

Com-Hom : Comment ont-ils réussi à passer ce cap là bien qu'ils n'étaient pas habitués à cela ?

Vincent Ferry : il faudrait leur demander. Je pense que ça a été naturel. Ils se sont sentis investis d'une mission. Ils avaient la responsabilité de m'aider. Il y a même des salariés qui avaient un projet professionnel en dehors de l'entreprise qui ne sont pas partis. Ils l'ont fait mais 2 ans plus tard.

Après, nous avons mis en place un système de réunions très rapides car j'étais très fatigué. Dans ces réunions, j'étais une ressource pour les rassurer sur la prise de décisions concernant les aspects avec implications financières. Dans ce système, ce sont eux qui trouvent les solutions et les proposent.

Au début je validais les embauches. Je recevais les candidats sur mon lit d'hôpital. Aujourd'hui je ne le fais plus. Il y a eu quelques erreurs. Au début, j'étais un encore dans mon ancien raisonnement, je gueulais. Alors qu'aujourd'hui, ce n'est pas grave.

Com-Hom : vous êtes donc passé au « c'est pas grave ». Comment vous le traitez le « c'est pas grave » ?

Vincent Ferry : je traite l'erreur en apprentissage pour que la personne ne reproduise pas trois fois les mêmes erreurs. C'est ma responsabilité de patron.

Mon seul truc, c'est que je ne peux rien faire. Je ne peux que conforter et encourager. Du coup, c'est dur pour moi, car je peux me sentir impuissant. J'ai par contre conscience que la puissance de ces encouragements est vachement forte.

Com-Hom : aujourd'hui, vous avez un peu plus d'énergie. Quels sont vos autres rôles dans votre management ?

Vincent Ferry : aujourd'hui, c'est transmettre de l'énergie positive. Cela débute par le bonjour, la discussion, sentir quand cela ne va pas, comprendre le « pourquoi du dysfonctionnement » et abandonner complètement la recherche du « qui a merdé ».

Com-Hom : en quoi votre accident vous a permis d'arriver à cette position ?

Vincent Ferry : je suis beaucoup plus posé. Je n'ai pas le choix (rires). Je deviens un petit peu moins nerveux tous les jours. Je prends plus de recul. J'ai une relation plus humaine avec les gens, que ce soit avec les collaborateurs, les fournisseurs et les clients qui nous ont soutenus. Je prends mes congés pour m'occuper de ma famille.

Com-Hom : qu'ont donné les résultats de l'entreprise depuis 2008 ?

Vincent Ferry : on est à 11 M€ de chiffre et on devrait faire 12 M€ l'année prochaine.

Com-Hom : c'était le plan que vous aviez quand vous étiez à fond ?

Vincent Ferry : on a plus progressé parce que je suis handicapé. J'aime à le dire. On ne le saura jamais vraiment. J'étais devenu un frein à vouloir tout contrôler. Mes collaborateurs sont tous devenus des chefs d'entreprise dans l'entreprise. Ils sont tous hyper responsables. Quand vous donnez les rennes des dossiers aux gens, c'est vachement plus éclatant et l'ambiance est super sympa.

La solidarité a commencé autour du sens de faire vivre l'entreprise. Mais cette solidarité autour de l'accident s'essouffle au bout de 1 ou 2 ans. La clé, c'est vraiment le fait que j'ai « lâché la grappe aux gens ». De toute façon, la richesse de l'entreprise, c'est les collaborateurs. Jamais je n'aurais cru que cela pouvait fonctionner comme cela !

Com-Hom : qu'avez-vous appris de cette expérience de vie ?

Vincent Ferry :

- un patron est loin d'être indispensable. C'est clair. Il est nécessaire pour valider les décisions mais pas indispensable.
- On sous-estime souvent le potentiel de développement de ses collaborateurs. Il faut leur donner des libertés pour cela.
- La famille est essentielle.

Com-Hom : merci pour votre facilité d'approche et votre simplicité.

Si vous êtes en recherche d'énergie, cette vidéo vous en donnera :



[Cliquer sur ce lien](#) pour visionner le reportage de France 2



Com-Hom recherche un partenaire pour faire venir Vincent en conférence sur Grenoble.

Merci de contacter Marc Vilcot :
marc.vilcot@com-hom.com



Vincent Ferry
[Clair de Lorraine](#)

A propos de **Vincent Ferry** :

ex hyper actif.
« Les coups durs de la vie sont une opportunité de changement. »

Vincent à force de rééducation et de volonté réussit à retrouver de la mobilité :
ci-contre le précieux sésame : le permis de conduire obtenu sur un véhicule à commande vocale.

A propos de l'auteur :



Marc VILCOT
[Com-Hom](#)

Marc VILCOT : J'ai créé [Com-Hom](#) en 2008 après 17 années enrichissantes de vente et management terrain dans l'industrie.

Ingénieur électrotechnique (INPG 1989), j'ai commencé ma carrière à concevoir des machines électriques. Mes préférences créatives et relationnelles m'ont vite amené vers des activités commerciales et marketing. En tant que directeur commercial de Cedrat (1997-2007), j'ai animé une équipe de 14 personnes et un réseau de 20 distributeurs. Administrateur de la société et de sa filiale américaine, j'ai pratiqué les aspects stratégiques et opérationnels.



Notre raison d'être est représentée par notre logo : associer les **H**ommes, le **M**anagement, la **C**ommunication et les **M**éthodes au service des **O**bjectifs.

Copyright

Les textes sont la propriété de [Com-Hom](#)
Crédit photographique : [Com-Hom](#), [Fotolia](#), Vincent Ferry